

Essai d'iconodiagnostic sur les portraits du Fayoum

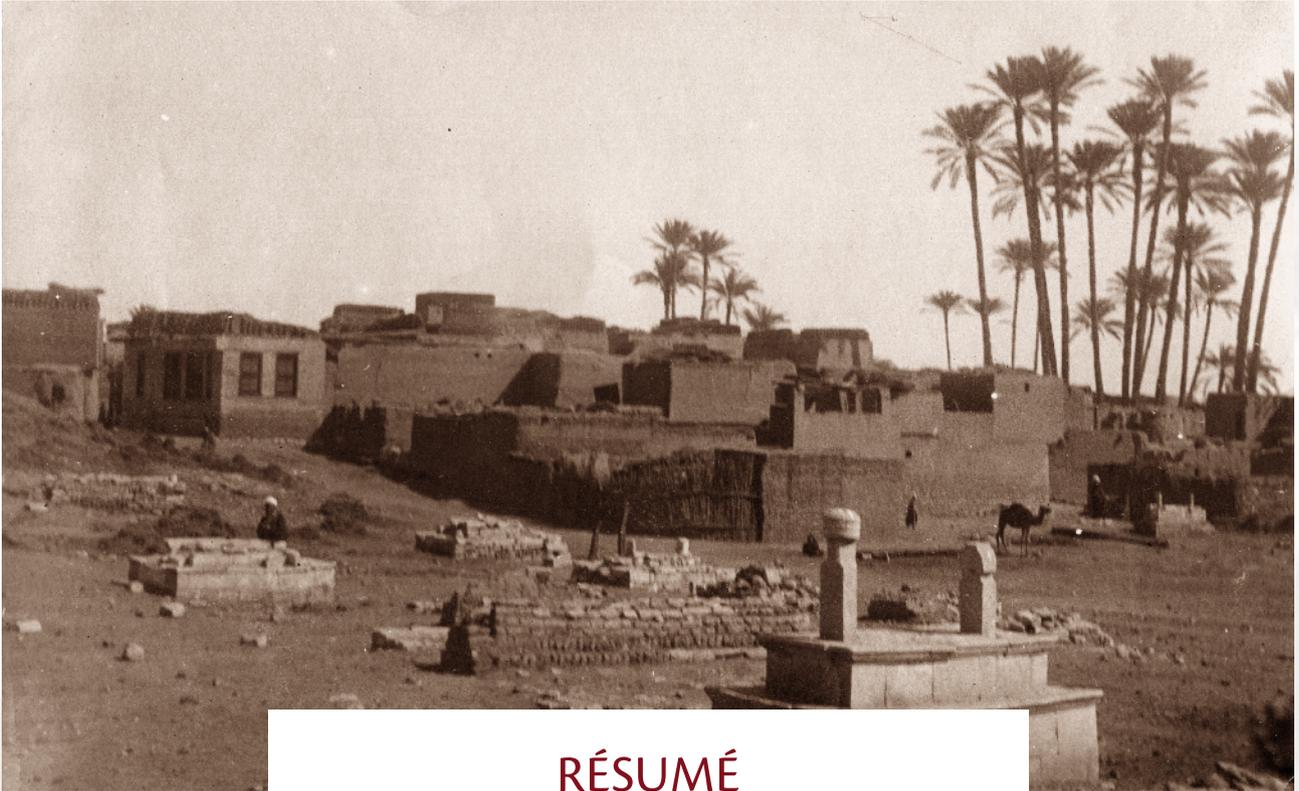
A tentative iconodiagnosis of some Fayum portraits

Dr Jacques Chevallier¹ et Pr Danielle Gourevitch²

Toute l'iconographie (sauf indication) a été recadrée à partir de documents disponibles sur *internet* et de qualité iconographique correcte : ils sont donc à l'échelle du visage humain. Tous les portraits sont sur panneau de bois (sauf mention contraire).



Fig. 1 : Carte géographique de la Basse-Égypte (doc. Wikipedia)



RÉSUMÉ

Les célèbres et très nombreux portraits des momies du Fayoum sont les plus anciennes représentations peintes connues de visage. L'étude attentive des visages (traits, peau, cheveux et poils, yeux, nez, bouche, oreilles), du cou et parfois des mains et des pieds sur les portraits « en pied » nous a apporté de belles surprises. Un iconodiagnostic, réalisé pour la première fois de manière systématique, ajoute des informations non négligeables à la connaissance de la médecine ancienne. Plusieurs pathologies tant congénitales qu'acquises sont mises en évidence.

SUMMARY

The famous Fayoum portraits are the oldest known faces' paintings. Their meticulous examination (features, skin, hair, eyes, nose, mouth, ears) and sometimes neck, hands and feet gave us fine surprises. This first systematic iconodiagnosis adds important informations for the knowledge of ancient medicine. Several congenital or acquired pathologies are described.

Dans *Les Maladies dans l'art antique*³, ouvrage publié en 1998, ses auteurs après Anneliese Pontius ont tenté de définir l'iconodiagnostic⁴, l'art pouvant dire beaucoup de la situation pathologique des civilisations tant non-historiques qu'historiques. Le corpus accumulé pour ce livre d'il y a vingt ans n'avait pas envisagé l'extraordinaire production artistique de l'Égypte gréco-romaine, que sont les portraits dits « du Fayoum », les plus anciens portraits peints, actuellement un millier d'exemplaires répertoriés. Plus récemment, en 2007, Véronique Dasen écrivait : « On ne dénombre aucune cicatrice, ni grain de beauté, ni verrue »⁵. L'expression « portrait du Fayoum » désigne un type de portraits plutôt qu'une stricte origine géographique ; il s'agit de portraits de morts grecs ou gréco-romains, partiellement égyptianisés, peints sur une plaque de bois destinée à être posée sur le coffrage de leur momie, ou sur leur linceul, presque toujours donc d'un seul sujet à la fois, sauf quelques très rares exceptions

avec femme et enfant, probablement une mère et son enfant. Apparus au I^{er} siècle, ils disparaissent peu à peu au IV^e, sous l'effet, entre autres facteurs, de la christianisation. Ils sont aujourd'hui conservés dans les musées du monde entier⁶.

Nous tentons un iconodiagnostic sur un panel important mais disponible de portraits du Fayoum, en ayant bien conscience que certaines particularités ou anomalies sont à la limite de la pathologie !

► Les portraits du Fayoum

• La région du Fayoum (Fig. 1)

El-Fayoum ou *Al-Fayyum* se situe sur la rive gauche du Nil au sud et à l'ouest de Saqqarah et Memphis, à 60 km du Caire. C'est le nom donné à une dépression avec un lac alimenté par un bras naturel du Nil. La capitale Arsinoé (Crocodylopolis) et autres villes étaient habitées par des Grecs, des Égyptiens et des Gréco-égyptiens, des Juifs, des Romains et des Arabes mais le mode de vie était grec et



Fig. 2 : Photographie du Fayoum en 1897 par E. Chantre (coll. J. Chevallier)

la religion était composite. C'était une vaste oasis fertile mise en valeur par un réseau d'irrigation et productrice agricole. Mais les habitants enterraient les morts sur les bords désertiques et donc très secs de la dépression, ce qui a permis la conservation extraordinaire des momies. Une photographie originale prise par Ernest Chantre nous montre la région du Fayoum en 1897 (Fig. 2).

On connaissait la présence en Égypte de momies ornées de portraits peints depuis le XVII^e siècle avec les récits de voyage de Pietro della Valle (1586-1652) ; puis les pilleurs de tombe et les collectionneurs européens en avaient exhumées et exposées. Mais en 1888, Hawara, la nécropole d'Arsinoé est fouillée par l'archéologue de nationalité anglaise W. M. Flinders Petrie. Il exhume des bustes

funéraires en stuc doré et surtout des portraits peints sur bois : les fameux portraits du Fayoum. Ce sont les « vestiges d'un genre largement répandu dans le monde romain »⁷

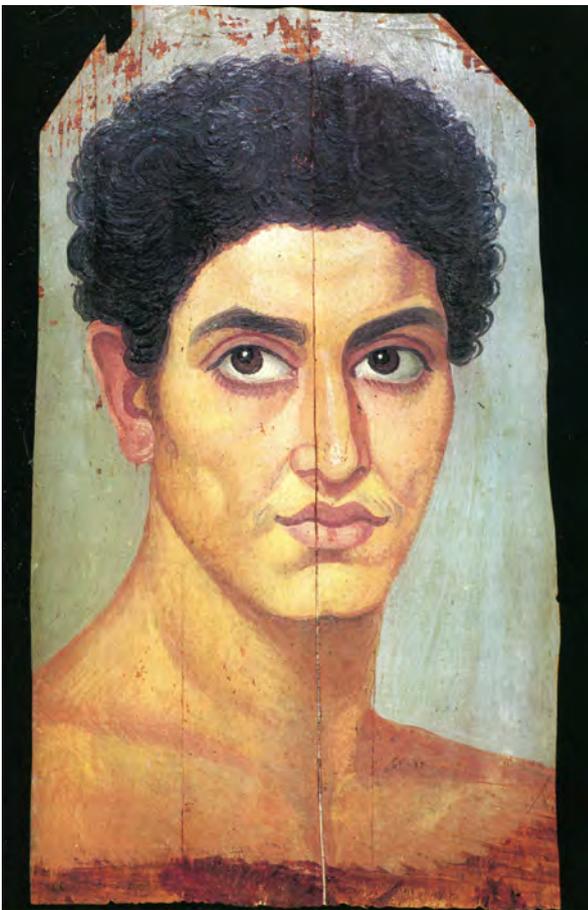


Fig. 3 : L'athlète (Londres, *British Museum* EA74711, fin II^e s.)



Fig. 4 : *Taathir* (Saint-Louis Musée du Missouri, linceul, II^e s.)

et Jean-Christophe Bailly ajoute : « Posant pour l'éternité dans ses habits du dimanche, toute une société hétéroclite refait ainsi brusquement surface dans une fraîcheur et dans une spontanéité troublante »⁸.

• Les portraits

Il existe deux types de supports : des plaques minces de bois (sycomore, acacia, cèdre, pin, cyprès, etc.) et des toiles de lin dont on devine parfois la trame. Les planchettes étaient souvent recouvertes d'une préparation de stuc liquide finement broyé sur

laquelle le peintre pouvait faire une esquisse. La toile de lin, pour les linceuls, était utilisée avec ou sans enduit stuqué.

La plupart des portraits ont été exécutés à l'encaustique (cire chaude ou froide) – usage grec ancien – plus rarement à la détrempe (avec des couleurs solubles dans l'eau, et des agglutinants comme la résine, la gomme arabique ou le blanc d'œuf). Les deux techniques cohabitent parfois, peut-être pour varier les effets. La palette analysée par Euphrosyne Doxiadis⁹ est modeste : quatre couleurs de base (blanc, ocre jaune, rouge terre et noir).

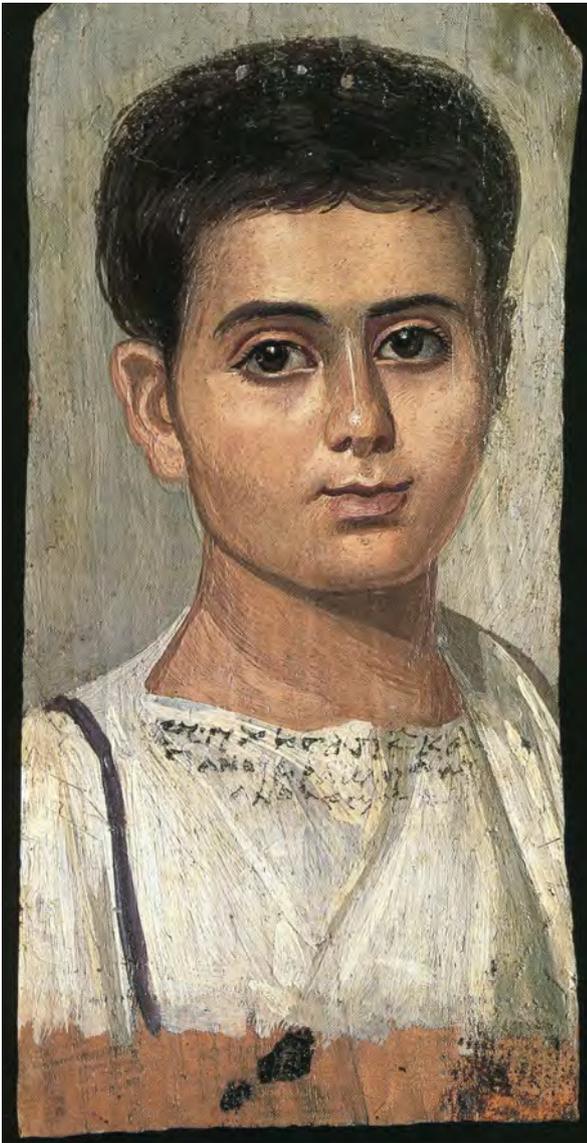


Fig. 5 : Eutychès (New York, Metropolitan Museum of Art Inv.18.9.2)



Fig. 6 : Femme en pied (New York, Rogers Fund., 1900 (09. 181. 8), détrempe sur linceul)



Fig. 7 : Femme
(Dijon, Musée des Beaux Arts, GA 6, II-III^e s.)

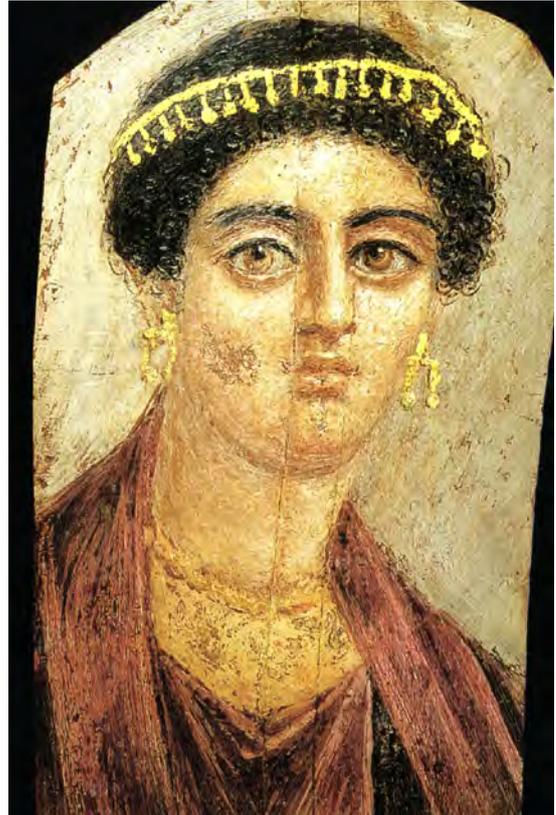


Fig. 8 : Jeune femme
(Berlin, Staatliche Museum, v. 54-79)

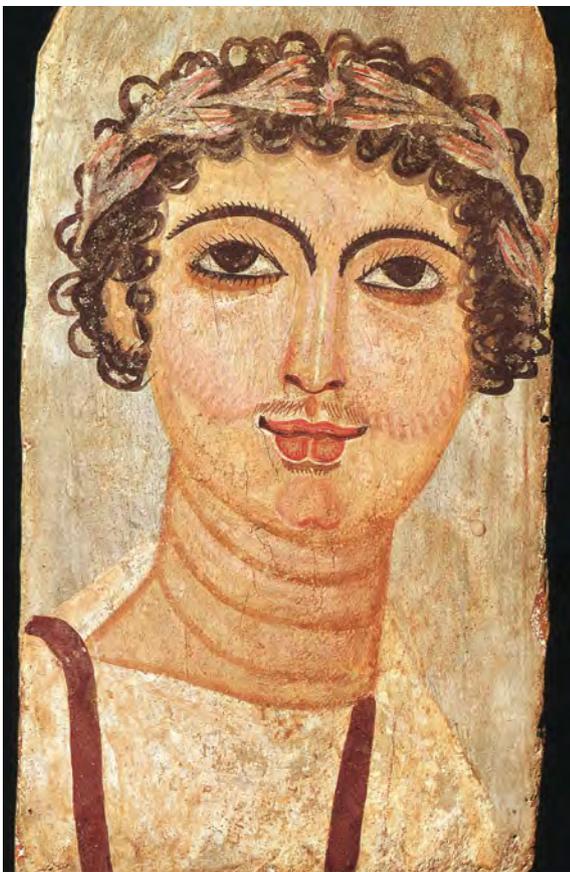


Fig. 9 : Homme (Vienne, Kunsthistorisches
Museum, v. 138-161)

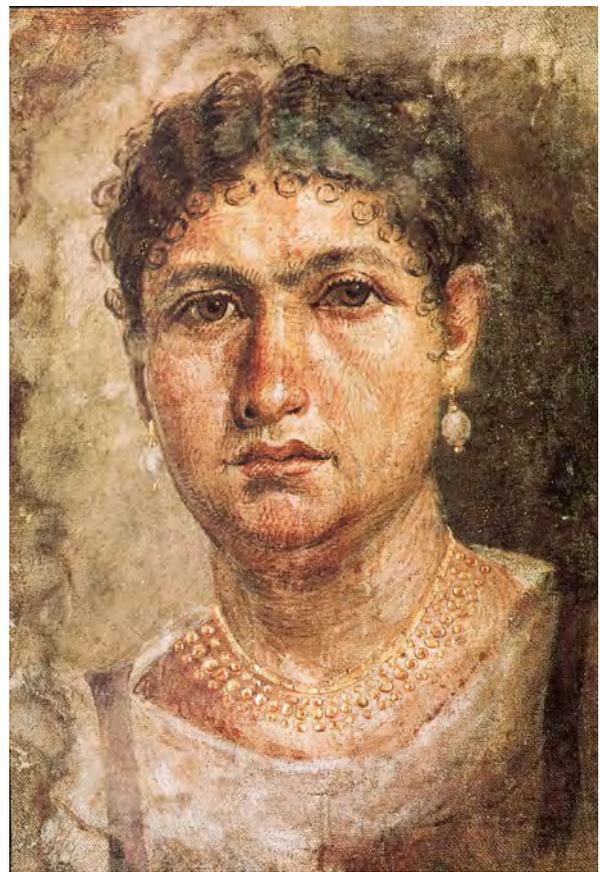


Fig. 10 : Alinè (Berlin, Ägyptisches Museum,
v. 98-117, détrempe sur toile)

L'utilisation de feuille d'or est fréquente, elle se limite parfois aux lèvres mais concerne souvent les bijoux.

Les portraits sont souvent grandeur nature (30 à 35 cm de haut pour 18 de large) ; souvent découpés pour être insérés *a posteriori* sur la momie. Certains portraits sont très détériorés, d'autres magnifiquement conservés et c'est l'excessive sécheresse du climat qui a permis cela, à la différence des peintures grecques de l'époque. Il semble aussi que les défauts observés soient parfois

le témoin d'une ancienneté de ces tableaux dans la famille et donc d'une utilisation funéraire tardive (ils ont tous été retrouvés dans des tombes). Seule une population riche pouvait acheter les services d'un peintre : ce microcosme nous est en partie connu par les inscriptions ajoutées par le peintre. Les peintres sont soit de grands artistes, soit des copieurs plus maladroits ! On connaît le nom de plusieurs peintres par les papyrus mais les portraits ne sont jamais signés. Certains ont été probablement exécutés de mémoire

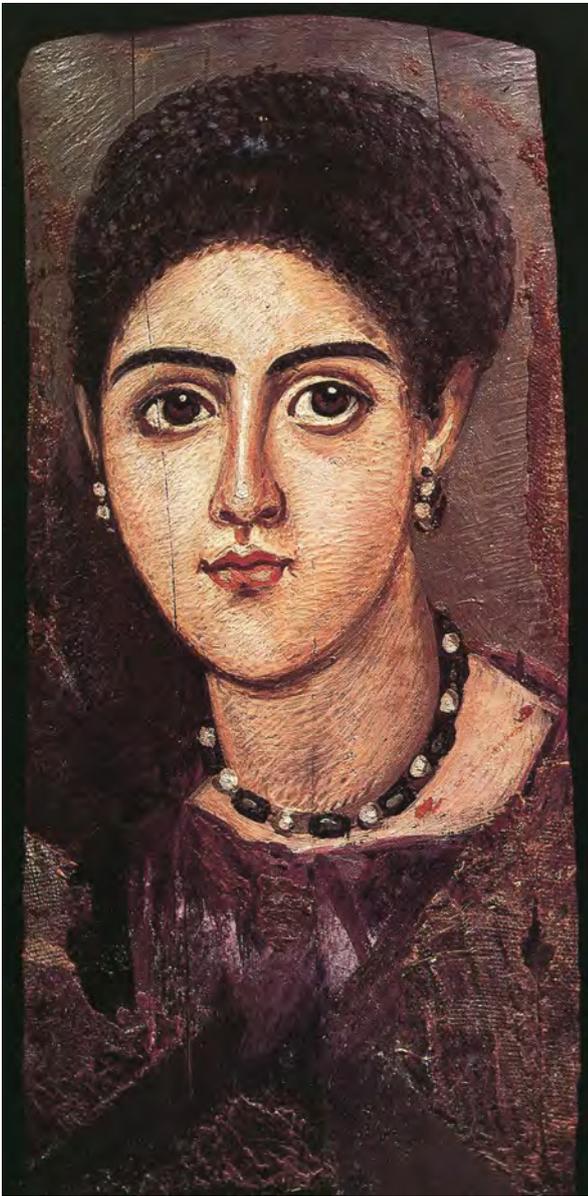


Fig. 11 : Femme en violet (Baltimore, Walters Art Gallery 9b:LP412, v. 110-120)

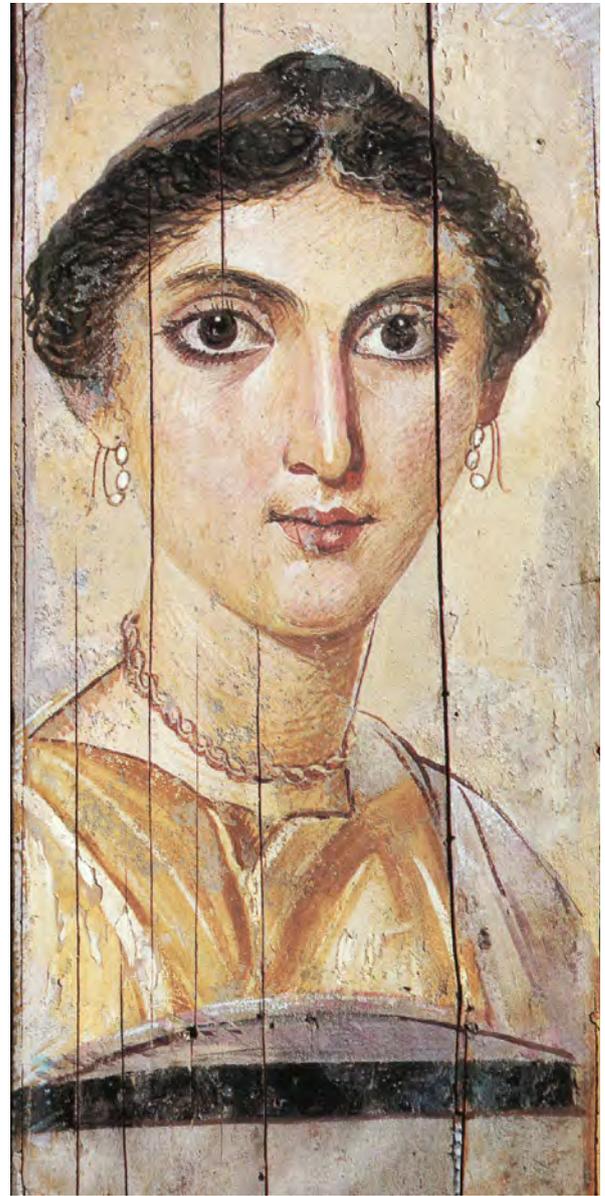


Fig. 12 : Jeune fille en jaune (Paris, Louvre P. 200, v. 340-360)

lorsqu'il s'agit d'enfants, d'autres ont nécessité des séances de pause. Hormis les fresques conservées de Pompéi montrant des visages, tous les portraits peints de l'Antiquité sont perdus, d'où l'intérêt pictural exceptionnel de ces portraits égypto-gréco-romains.

Ces portraits correspondent en fait plus à une époque (du I^{er} au IV^e siècle) qu'à un lieu car on en a trouvé dans toute la Basse-Égypte. C'est ainsi que « ...des personnes de l'Empire romain se retrouvent peints en portraits de tradition grecque, pour accompagner leur corps momifié selon les plus anciennes coutumes égyptiennes.¹⁰ »

• Leur signification¹¹

Les portraits du Fayoum constituent une énigme, un nœud herméneutique pour

Jean-Christophe Bailly : « Les portraits du Fayoum nous confrontent à des visages qui nous regardent comme d'un lieu neutre qui ne serait ni la mort ni la vie, et ils le font depuis un très lointain passé qui atteint presque par miracle notre présent. »¹² Ils sont extraordinairement sérieux, discrets et pudiques, souvent tristes ; mais cette unité n'est pas une uniformité. « ...population énigmatique et silencieuse qui, parce qu'elle ne demande rien et ne répond pas, nous semble à la fois si fraternelle et si lointaine et, dans sa discrétion théologique, si délicatement humaine ». ¹³ Les portraits semblent avoir été peints du vivant des modèles, sauf probablement les portraits d'enfants. L'ajout de décorations en or – parfois maquillage doré débordant les lèvres – semble un geste

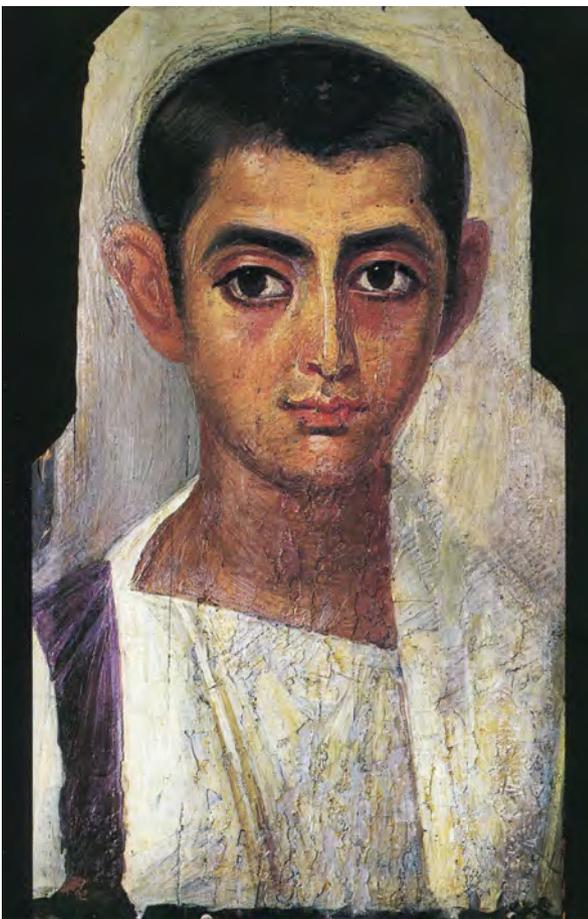


Fig. 13 : Adolescent
(Dijon, Musée des Beaux Arts GA 1, II^e s.)

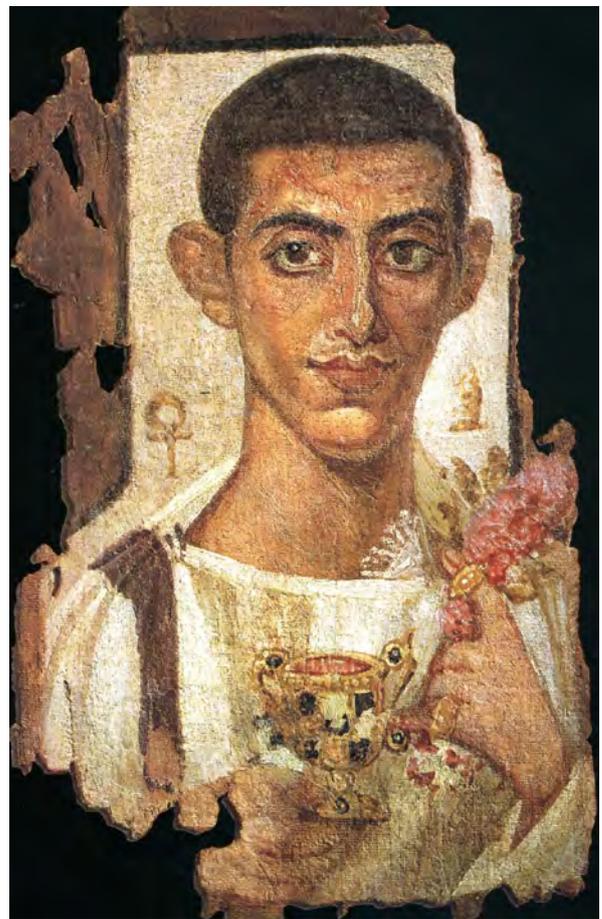


Fig. 14 : Ammonios (Paris, Louvre P. 215,
v. 193-235, encaustique sur toile de lin)

postérieur magique de protection ultime du mort. Bien des inconnues subsistent ; ce qui est établi c'est que ce sont pas des portraits symboliques et qu'ils représentent le défunt et l'accompagnent dans sa tombe. Les masques funéraires égyptiens représentaient quant à eux le visage du défunt de manière symbolique.

Les visages sont toujours représentés de face ou de trois quarts avec de grands yeux, aux traits fermes mais aux courbes harmonieuses. On retrouve certaines caractéristiques dans l'art copte et byzantin des siècles suivants. Il est d'ailleurs possible que ces portraits aient eu un rôle décoratif avant leur destination finale – un portrait a été découvert dans son cadre de bois – et cela pourrait expliquer la qualité de ceux-ci. Reste l'émotion que

procure la vision de ces visages qui nous regardent...

► Iconodiagnostic des portraits

Nous partageons l'ambition d'un iconodiagnostic « *by scrutinising portraits apparently representing people as they appeared in life* » (Appenzeller).

Dans ces portraits du Fayoum, la nudité totale est exclue et lorsqu'elle est évoquée c'est avec une extrême discrétion, par le cou et les épaules des hommes mais jamais des femmes, comme chez ce beau jeune homme brun aux cheveux frisés, au torse nu, au cou gracieux, imberbe, dont on voit bien les muscles à droite, ainsi que l'épaule gauche et les ombres sus-claviculaires (Fig. 3). Un classement par pathologie est difficile,

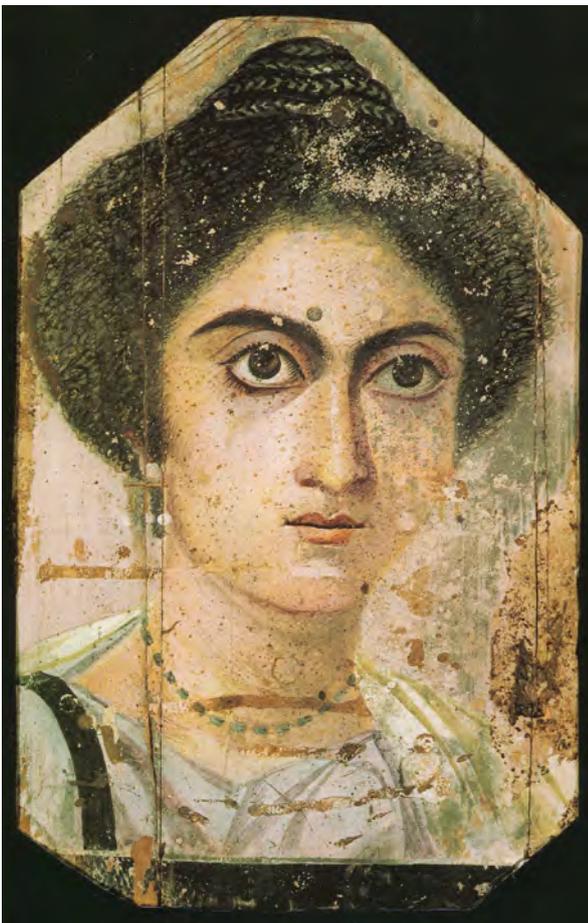


Fig. 15 : Jeune femme dite Zenobia
(Florence, Museo Archeologico, v. 138-161)

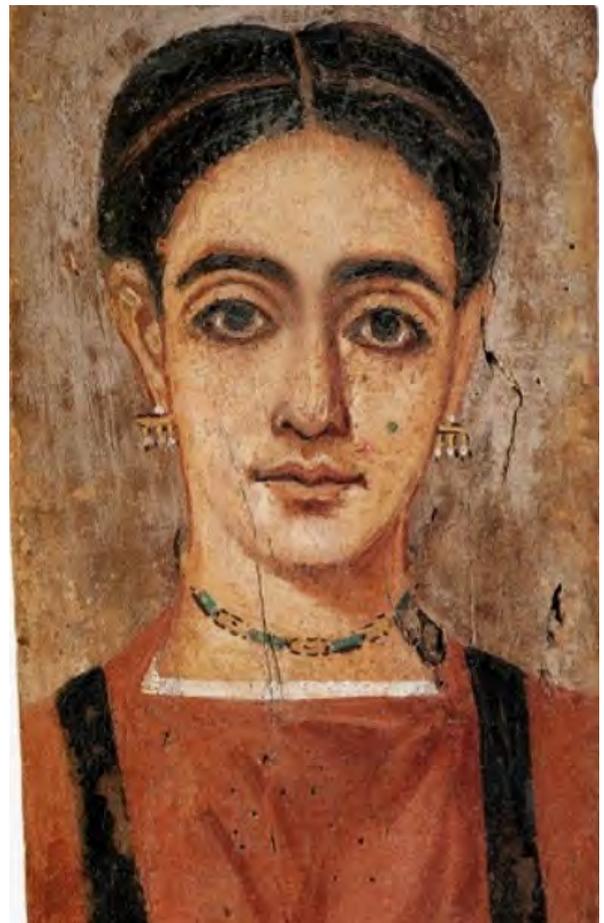


Fig. 16 : Jeune femme
(Houston, Menil Collection)

d'autant que de nombreuses anomalies ou particularités sont quasiment physiologiques, et nous préférons les présenter en les classant par organe, et du moins grave au plus grave.

- **Anomalies des extrémités**

Un cas typique de polydactylie bilatérale (six orteils) se voit nettement sur un linceul peint « en pied » de *Taathy*, fille de *Thatres* du II^e siècle¹⁴ (Fig. 4).

- **Visages replets, obésité, goïtres**

De jeunes enfants ont le visage replet, rondouillard, ainsi un petit garçon d'une dizaine

d'années, à la jolie frimousse grassouillette qui s'appelle *Eutychès* affranchi de *Cassianus*, fils d'*Héraclide*, comme on peut le lire sur son vêtement (Fig. 5), mais on ne peut parler d'obésité.

Quant aux femmes, on a la chance d'en connaître une en pied, cas assez exceptionnel car elle est peinte sur son linceul. Elle a le corps lourd et un visage rond et poupin, mais très harmonieux, les épaules carrées, les chevilles épaisses, les pieds représentés en équerre l'un par rapport à l'autre (Fig. 6). On observe le même type de visage rond et

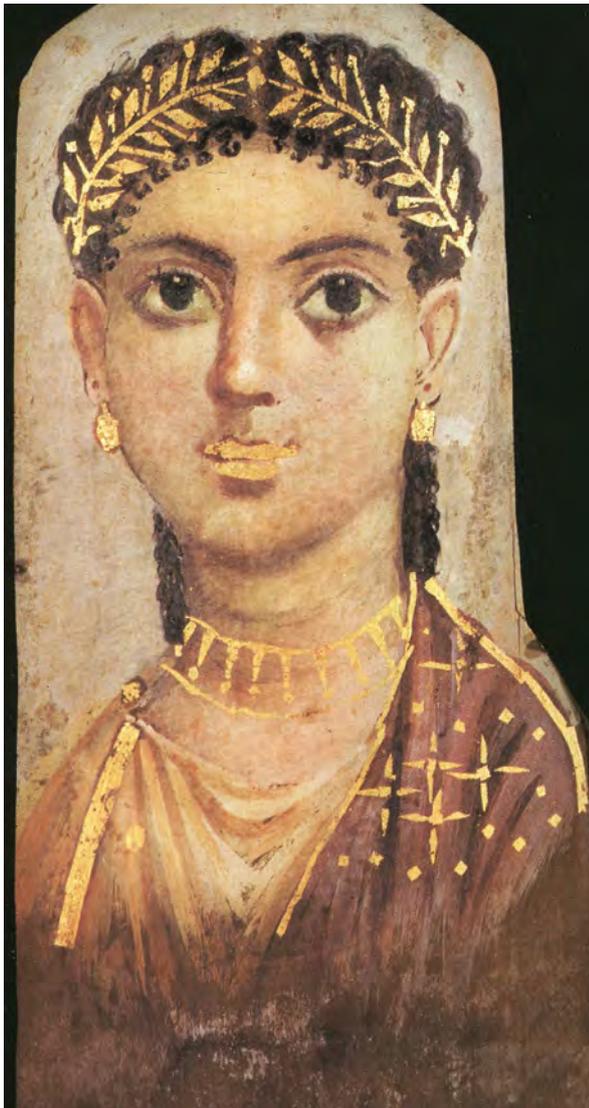


Fig. 17 : La fille d'or
(Cleveland, Museum of Art 71.137, v. 40-45)

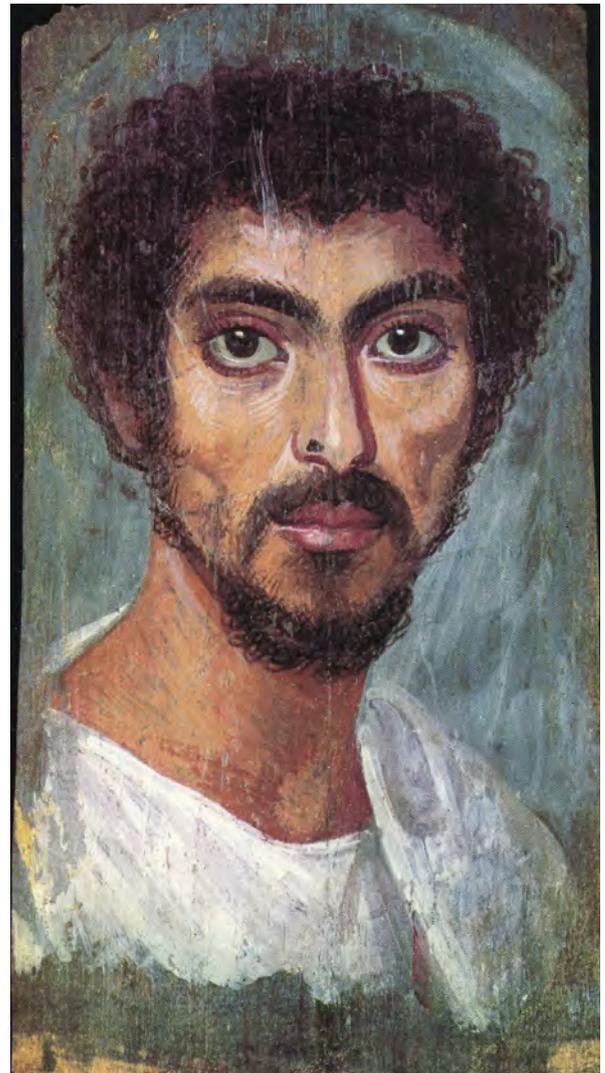


Fig. 18 : L'homme à la verrue
(New York, The Metropolitan Museum of Art, 09.181.2, v. 160-170)

placide au-dessus d'un cou lourd sans plus, chez une autre femme (Fig. 7).

Il est facile de déceler un petit goitre chez des femmes replètes avec souvent un double-menton, mais cela peut être un artefact. En revanche, la jeune femme étincelante d'or (Fig. 8) présente à la fois un goitre certain associé à une exophtalmie très nette à droite : il s'agit donc certainement d'une hyperthyroïdie par maladie de Basedow. Sur un certain nombre d'autres jeunes femmes, un double ou triple boudin sur le cou n'est pas vraisemblable, si bien que l'on peut se demander s'il n'y a pas là l'effet d'un choix esthétique (Fig. 9).

Chez une autre femme bien en chair ce qui inquiète, ce n'est plus le cou avec un vilain affaissement sous-mentonnier, mais un teint

rubicond (érythrose) sur ses grosses joues et sur son large nez aux narines asymétriques (que les photographies tendent d'ailleurs à exagérer) : il s'agit d'*Alinè*, morte à 35 ans, dont nous reparlerons (Fig. 10).

- Oreilles décollées, menton en galoche

Puis nous rencontrons les petits ennuis, comme le menton en galoche dans un cas de léger prognathisme (Fig. 11), par contraste avec tel délicieux petit menton pointu chez une autre brunette du *Louvre* (Fig. 12), ou les oreilles décollées mais il peut y avoir là aussi une tendance picturale, car nous en connaissons au moins deux dont les oreilles se ressemblent étrangement, encore que les pavillons y soient ourlés bien différemment ! (Fig. 13 et 14).

• Verrues, taches et prothèses

Moins anodins sont certains défauts

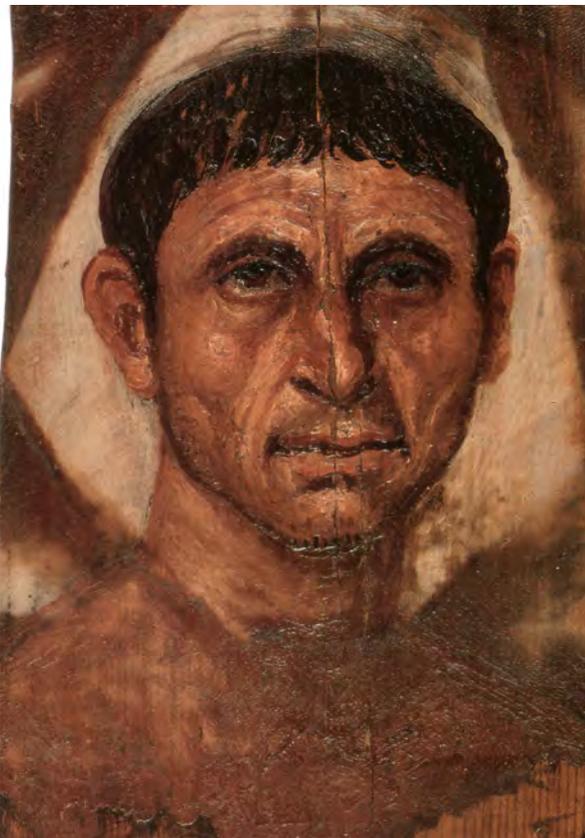


Fig. 19 : Homme mature
(Londres, *British Museum* EA74708, v. 100-150)

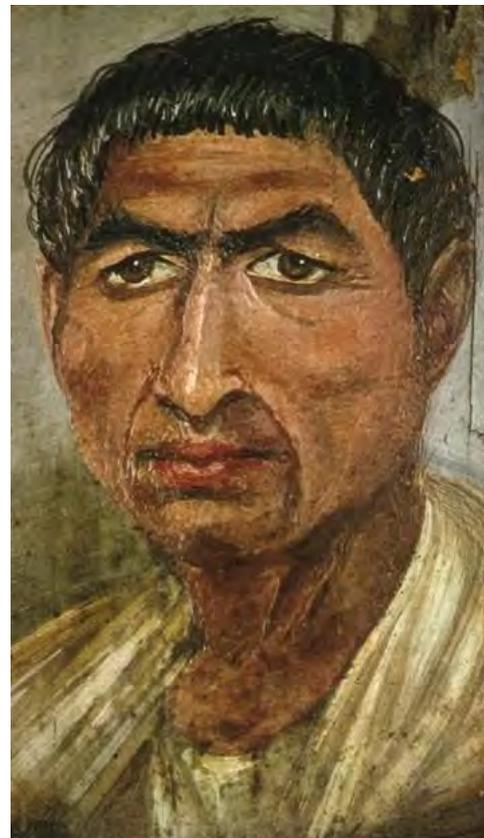


Fig. 20 : Homme mature
(Londres, *British Museum* EA74715)

congénitaux de la peau, comme les nævus à type de verrue molle, les taches de naissance ou autres marques naturelles, car ils sont l'objet d'interprétations psychologiques, le plus souvent défavorables, de la part des amateurs de physiognomonie. Une jolie dame venue d'Égypte, aujourd'hui installée à Florence (Fig. 15), porte une marque brune, parfaitement circulaire au-dessus du sourcil droit, et son pendant blanc à gauche. Craignant une surinterprétation d'une simple perte de pigment, nous avons demandé à Maria-Cristina Guidotti, directrice du *Museo Egizio de Florence*, de vérifier l'état des lieux : elle écarte les dépigmentations dues au vieillissement du tableau. Astuce de beauté qui peut nous paraître bizarre aujourd'hui, mais qu'auraient comprise les élégantes du XVIII^e siècle, qui se mettaient des mouches, petits ronds « de taffetas ou de velours noir, ou d'un point de crayon spécial, imitant le grain de beauté », selon

tout un code. Pour notre Florentine, l'absolue symétrie des deux taches entre les sourcils très bien dessinés, parfaitement épilés, est toute entière un effet de l'art !

Nous voyons aussi un nævus ou une mouche brunâtre parfaitement circulaire sur la joue gauche entre la narine et la pommette, d'une brune jeune femme au long visage, dont le portrait a été très peu abîmé par le temps, appartenant à la *Menil collection* de Houston (Fig. 16), dont le conservateur n'a pas répondu à nos questions.

Faut-il voir une curieuse prothèse labiale en or sur la bouche d'une jeune femme qui aime ce métal à la folie et s'en est mis partout¹⁵ (Fig. 17) : on a peine à croire à une maladresse de maquillage chez une jeune fille aussi soignée ; alors s'agit-il de cacher une blessure ou une malformation par une prothèse ? S'agit-il d'un bijou original ? Ou, comme nous l'avons dit, un rehaut d'or

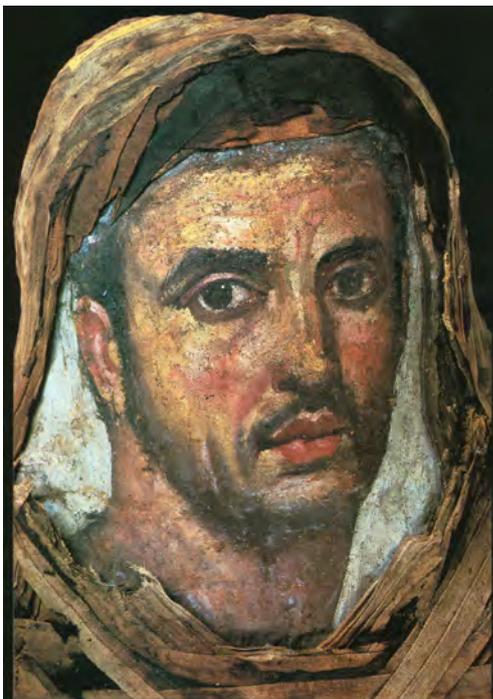


Fig. 21 : Homme mature
(Copenhague, *Ny Carlsberg Glyptotek* I^{er} s.,
encaustique sur toile de lin)

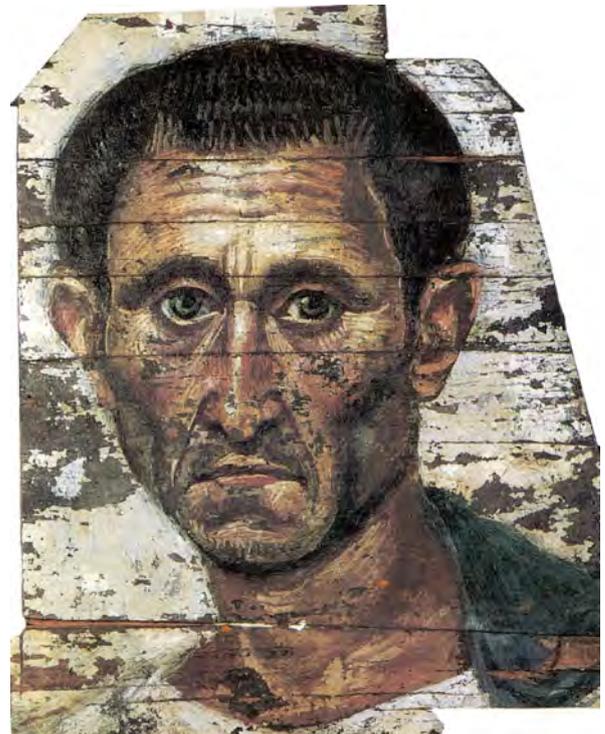


Fig. 22 : Homme âgé
(Moscou, *Musée Pouchkine* 1a577, II^e s.)

postérieur ? Cette dorure appliquée par-dessus la peinture déjà terminée pourrait aussi avoir une signification religieuse.

Mais revenons aux taches de naissance, avec un bel homme brun dans la force de l'âge portant sur la narine droite une noire verrue triangulaire (Fig. 18) : dans l'opinion générale des adeptes de la physiognomonie, c'est un signe qui trahit un certain goût pour les femmes !

• Rides et stigmates du vieillissement

On en arrive aux rides, naso-buccales, frontales, etc. Chez l'homme comme chez

la femme, la situation est plus ou moins grave, selon l'âge et selon les déboires de la vie. Sur l'image d'un bel homme en pleine maturité (Fig. 19), le front est encore lisse ou commence à peine à se plisser, la ride du lion apparaît tout juste entre les deux yeux bruns enfoncés, mais les plis naso-géniens sont marqués. D'après ce qu'on voit de la partie inférieure du tableautin, il semble que le peintre n'avait pas prévu de le vêtir. Sa coiffure est intéressante parce qu'elle le date de 100-120, en tout cas contemporain de Trajan ou postérieur : cheveux noirs courts, aplatis sur le crâne, en direction du front, barbe de trois jours au menton.

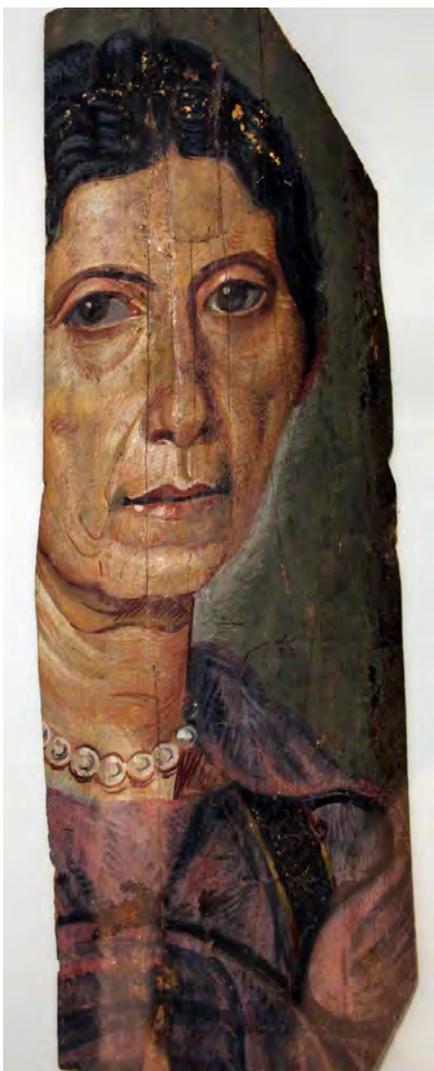


Fig. 23 : Femme vieillissante
(Berlin, Neuen Museum)



Fig. 24 : Klodiané
(Dijon, Musée des Beaux Arts GA5, v. 150)

Sur un autre sujet, en pleine maturité, avec le même genre de coiffure, c'est un véritable cercle qui part des deux narines et enferme la bouche aux lèvres rouges et le menton, sous le regard soucieux et concentré des yeux fins et enfoncés, avec ptose des paupières, pattes d'oie et rides du lion (Fig. 20).

Sur le visage suivant, la situation est plus grave, le visage est fatigué, bien que l'homme ne paraisse pas très âgé, et de lourds plis se sont installés du menton au milieu de la joue ; on peut même se demander s'il n'y a pas une cicatrice sur la tempe droite jusqu'au sourcil, où les sept petits traits

verticaux semblant partir d'un creux ombré ne sont pas des ratés du pinceau. Il s'agit plus vraisemblablement de l'emplacement de l'artère temporale superficielle (Fig. 21). Enfin tel sujet au beau regard bleu, et qui a gardé ses cheveux noirs sur un crâne qui commence à peine à se dégarnir au-dessus du front, a le visage littéralement labouré : quatre rides frontales ; rides du lion entre les sourcils ; plis naso-géniens ; poches violacées sous les yeux et ridules autour. Il se peut que ses lèvres très minces et ses joues très creusées symétriquement sous les pommettes masquent mal une édentation prématurée (Fig. 22).

Du côté des dames, on peut voir aussi une belle gamme des tristes effets de l'âge, avec même de disgracieuses rides du cou, sur



Fig. 25 : Dame brune
(Londres, *British Museum* EA 74713)

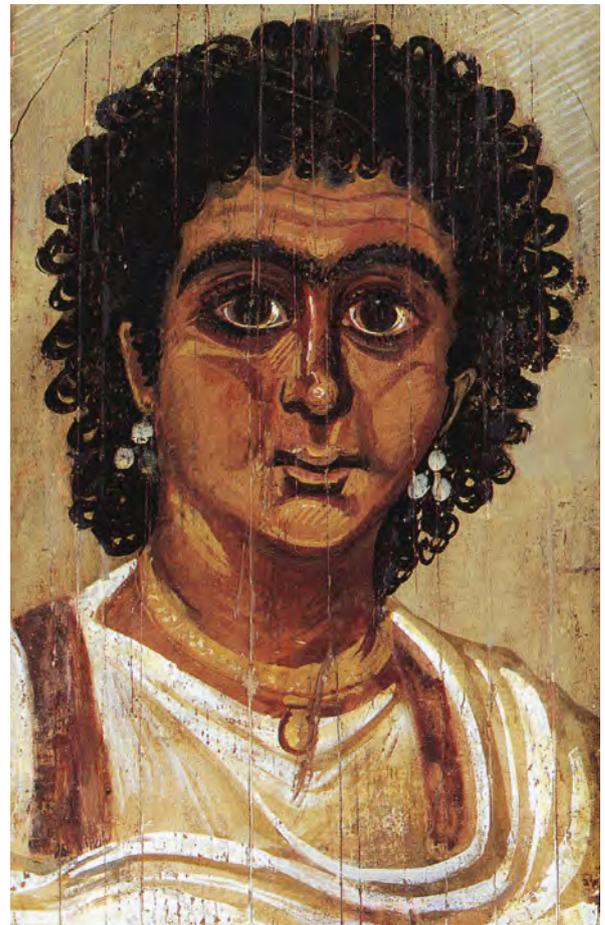


Fig. 26 : Jeune femme joufflue
(Paris, *Louvre*, II^e s.)

lesquelles un beau collier attire parfois le regard, ce qui n'était pas l'effet désiré (Fig. 23) et sur la dénommée *Klaudiané* au *Musée des Beaux Arts* de Dijon (Fig. 24).

• Poils et cheveux

– Contre les rides, ces dames ne pouvaient pas grand-chose bien qu'elles disposassent de produits cosmétiques très élaborés, mais elles pouvaient épiler leurs sourcils, ce que n'a pas fait la dame en violet du *British Museum*, très brune, avec ses sourcils à peine allégés qui se rejoignent sur le haut du nez ! (Fig. 25). De nombreux portraits montrent en effet des sourcils en V continu (Fig. 26, 36 et 43). Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'une particularité héréditaire dont le gène responsable est connu.

– La calvitie est aussi un petit malheur, qui, croit-on savoir depuis Hippocrate, épargne les femmes (ce qui est faux !) et les eunuques (*Aphorismes* VI 28 = L IV 571, et *Nature de l'enfant* 20 = LVII 511). Un homme au front très agrandi par la perte de ses cheveux, au visage long, et au nez un peu gros avec sa pointe arrondie, regarde gravement et bien en face de ses tristes yeux bruns (Fig. 27). Comme aussi cet homme du *Freud Museum* de Londres (Fig. 28). Nous n'avons pas trouvé de cas d'alopecie féminine.

– Mais la canitie frappe l'homme et la femme également, ce qui ne semble pas polluer la belle image que les deux sexes ont d'eux-mêmes. Canitie et calvitie n'ont pas fait renoncer cet homme au visage encore lisse

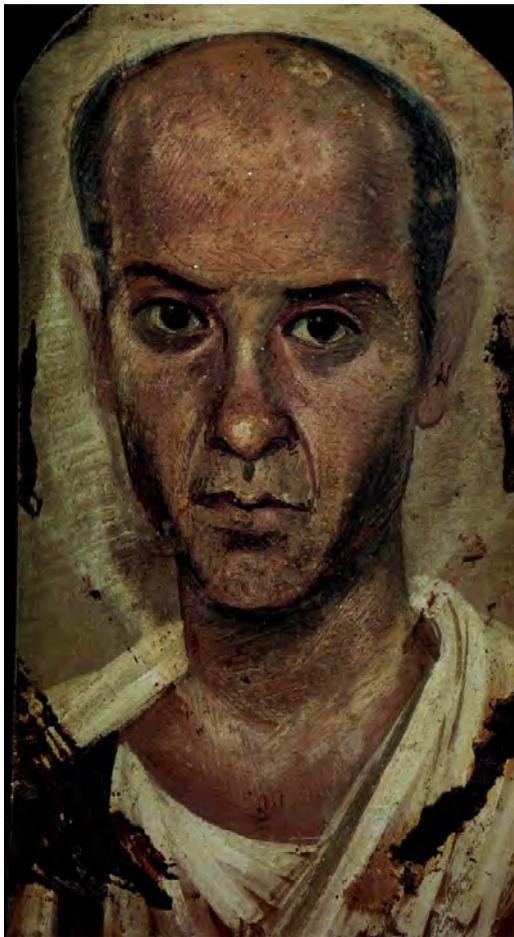


Fig. 27 : Homme chauve
(Le Caire, Musée Égyptien JE 36802, 1^{er} s.)

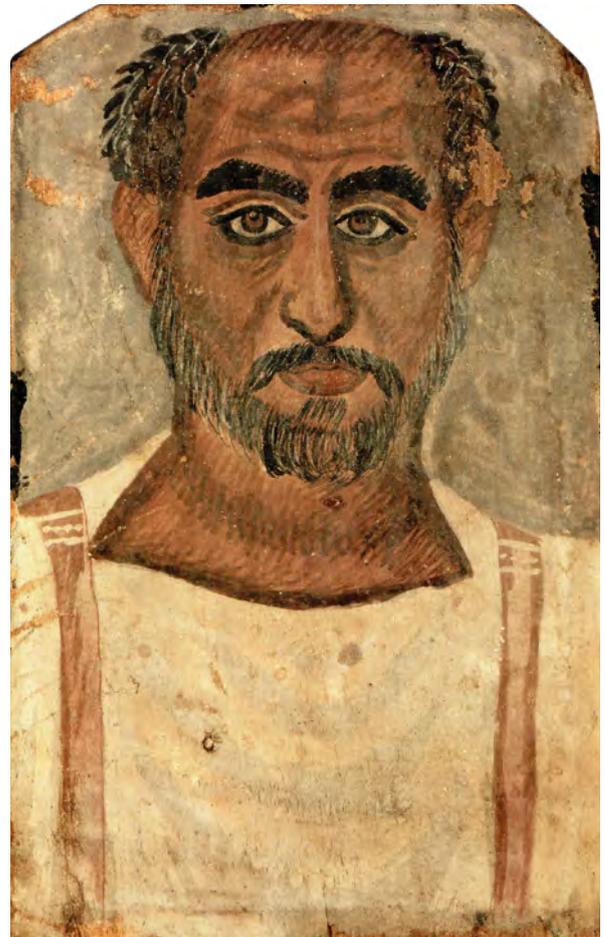


Fig. 28 : Homme
(Londres, Freud Museum 4946, v. III^e s.)

et au beau nez droit, à soigner sa barbe bouclée bien peignée, sa moustache et même un impérial au creux du menton (Fig. 29). Remarquons le contraste connu avec l'absence de canitie des sourcils. Tout fringant se présente bien de face un « jeune vieillard » avec une belle allure que n'entament ni sa chevelure frisée grisonnante, comme d'ailleurs ses sourcils très fournis, ni ses poches grisâtres sous les yeux, ni ses deux rides frontales. On connaît son nom, Demetrios, mort à 49 ans, et la tomographie de sa momie a révélé qu'il souffrait de calculs biliaires (Fig. 30).

Chez les femmes, les exemples de cheveux gris ou grisonnants ne manquent pas non plus, mais nous n'en connaissons pas de franche-

ment blancs : celle qui suit a mis de l'or dans des cheveux gris. Elle a su trouver une astuce supplémentaire de beauté en opposant aux feuilles d'or des mèches la blancheur éclatante des perles de ses oreilles. Les rides lui donnent une certaine amertume (Fig. 31).

• Déviation de la cloison nasale

Une telle anomalie est possible mais non certaine sur une jolie dame au très long nez (Fig. 32), mais le plus intrigant est un homme jeune conservé au *British Museum*, à la très frappante asymétrie faciale (Fig. 33). On ne saurait en effet évoquer une maladresse artistique dans la peinture de ce jeune monsieur aux cheveux noirs frisés, longs cils, sourcils très marqués et allongés vers les tempes, barbe, rouflaquettes et fine moustache soignés ; le

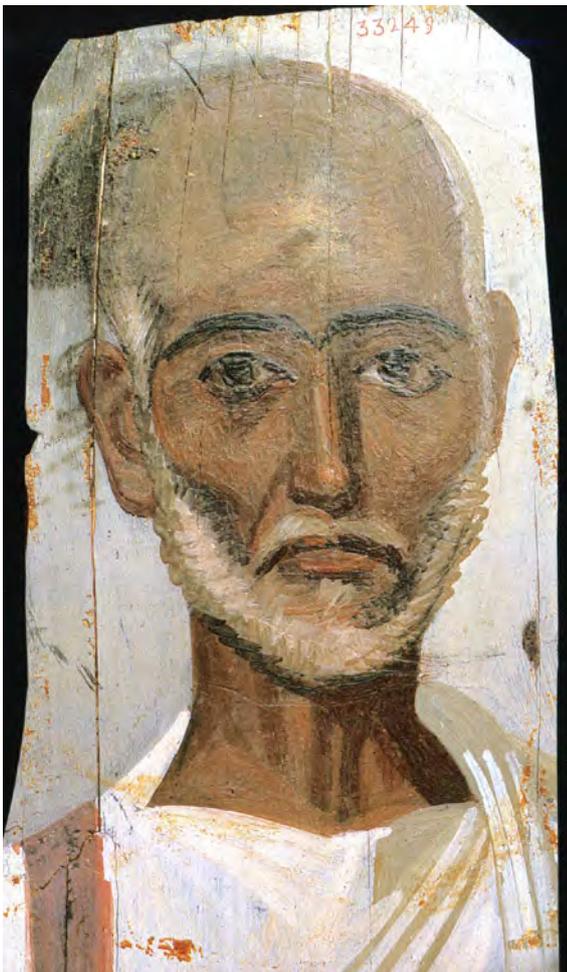


Fig. 29 : Jeune chenu (Le Caire, Musée égyptien)

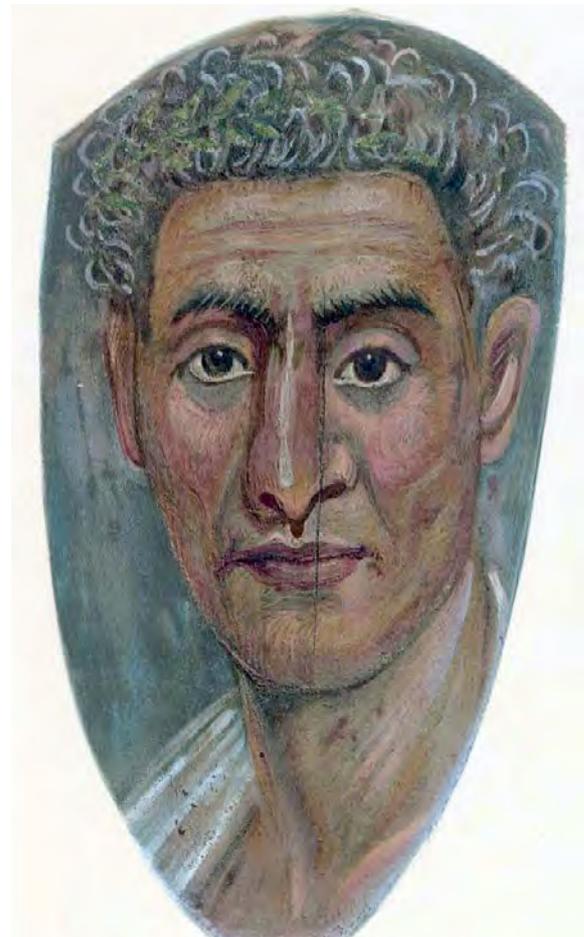


Fig. 30 : Demetrios
(New York, Brooklyn Museum, v. 95-100)

bois du panneau n'a pas travaillé, et donc il faut une explication médicale à son étrange visage : le diagnostic d'hémiatrophie faciale progressive ou syndrome de Parry-Romberg est d'autant plus crédible qu'on dispose de son crâne sous l'image peinte et l'imagerie confirme¹⁶. Ce sont la bouche et le menton qui frappent le plus : la joue droite est comme fuyante, la bouche très dissymétrique, comme pendante à gauche et remontée à droite ; le menton, comme basculé également vers la gauche et remonté à droite.

- **Maladies des yeux et signes oculaires**

Se présente de nouveau le jeune homme aux oreilles décollées (Fig. 13) mais aussi aux yeux cernés d'une teinte violacée, ce qui ne

lui donne pas bonne mine mais ne permet pas de diagnostic.

Mais dans les franches maladies des yeux, un vieillard grisonnant, aux cheveux ras, a les yeux d'un gris-bleu liquide, ce qui suggère fortement une cataracte (Fig. 34). Chez un autre sujet la sclérotique est striée de rouge, surtout à droite, et cette fois nous pouvons sans grand risque proposer le diagnostic d'une irritation oculaire, due très probablement aux vents de sable dont tout le monde se plaint en Égypte, en même temps que de quintes de toux (Fig. 35).

Mais c'est une fillette qui va nous permettre le diagnostic plus assuré de strabisme ou

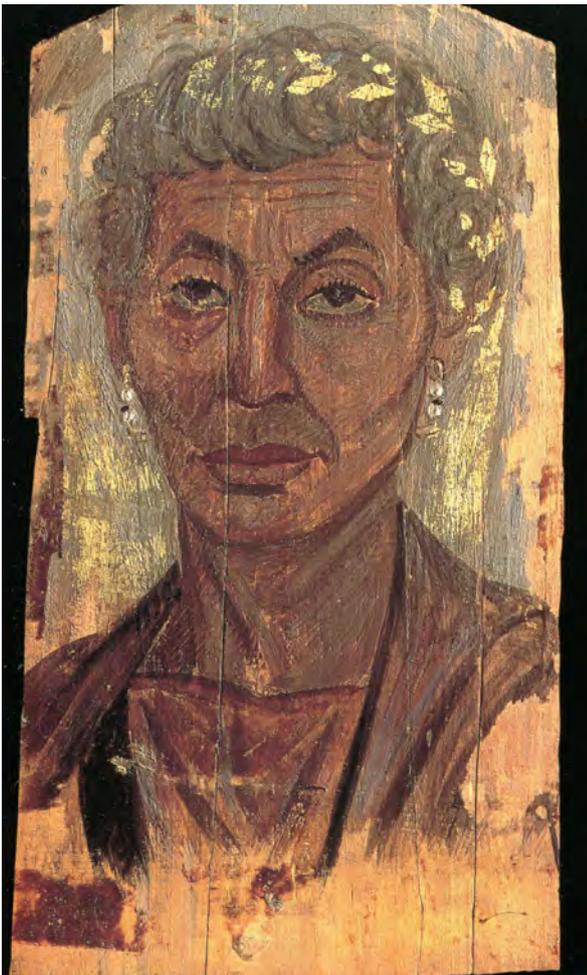


Fig. 31 : Femme âgée (New York, *The Metropolitan Museum of Art*, 09.181.5, v. 160)

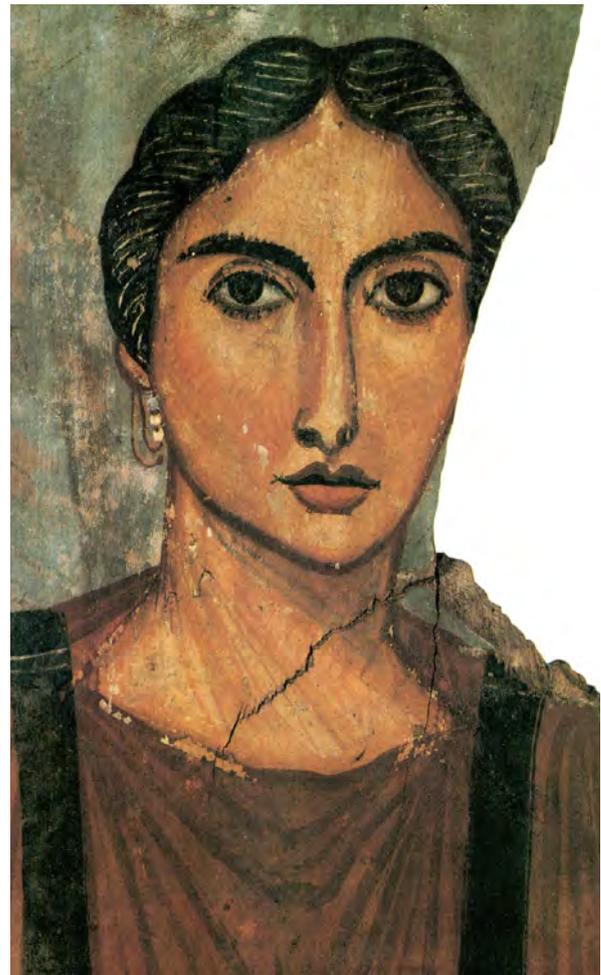


Fig. 32 : Femme au long nez (Le Caire, *Musée égyptien*, fin II^e s.)

défaut de convergence des deux axes visuels : autrement dit, cette petite mignonne louche, sans renoncer aux bijoux et aux belles frisures (Fig. 36). Autre strabisme, chez ce garçon déjà présenté élégamment vêtu : exotropie (l'œil droit louchant légèrement vers l'extérieur) (Fig. 13). L'œil droit est en plus un peu plus bas que le gauche, et la paupière semble plus large à droite. Regard triste comme intériorisé, ce qui pourrait être un poncif psychologique pour tout jeune mort.

– Hypotélorisme

Le portrait de cet homme mûr, grand prêtre de Sérapis, présente un manifeste hypotélorisme (Fig. 37)¹⁷. Nous n'avons pas trouvé de cas d'hypertélorisme net.

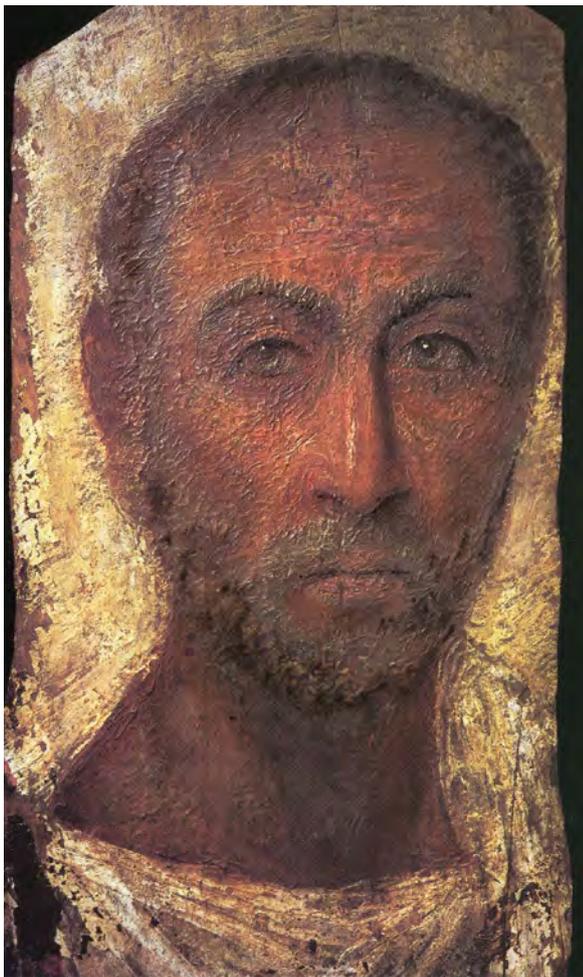


Fig. 34 : Vieillard à la cataracte ?
(Berlin, *Antikensammlung Ant.* 31161/15, 1^{er} s.)

– Iris verticalement ovales

Une jeune femme du musée Paul Getty de Malibu¹⁸ a été signalée par Appenzeller¹⁹ comme porteuse d'une corectopie bilatérale, ou déplacement de la pupille, ici un basculement, dans ses grands yeux marron expressifs, sous des sourcils bien dessinés ; nous ne pouvons aller plus loin et en diagnostiquer la cause ; cette élégante femme de la bonne société, contemporaine des Antonins ou juste postérieure d'après sa coiffure, n'a pas l'air gênée par cette anomalie (Fig. 38).

– Opération ophtalmologique ?

Il nous reste à considérer l'observation d'un énigmatique jeune homme brun : seul cas

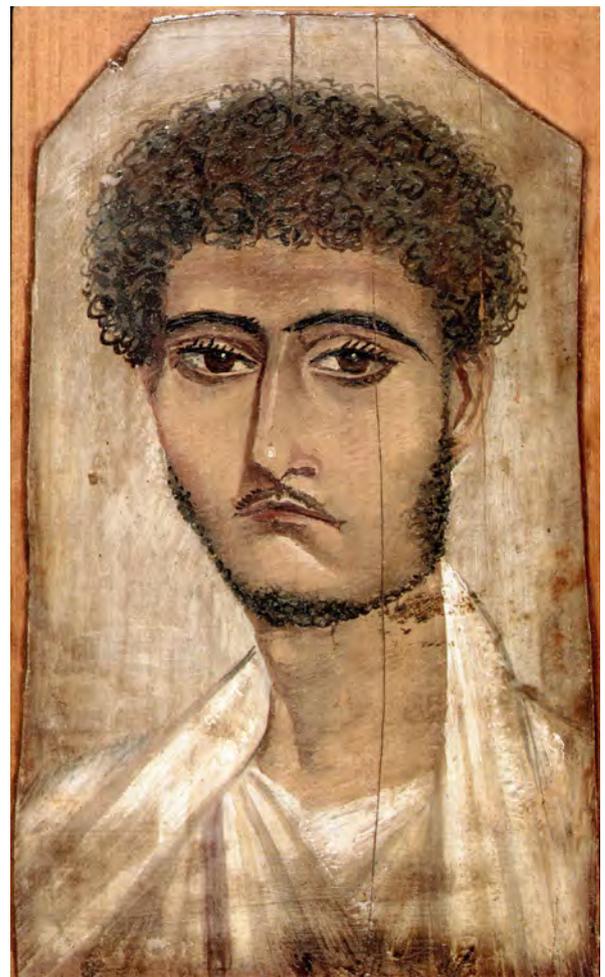


Fig. 33 : Homme au visage asymétrique
(Londres, *British Museum* EA74707, milieu II^e s.)

déjà examiné par un médecin historien. En effet le Dr Mininberg avait été recruté par le « Met » pour étudier tout ce qui pouvait toucher à la maladie, la santé, la mort, la médecine dans l'Égypte antique ; et c'est ainsi qu'il a discuté ce cas à l'occasion d'une exposition dans ce musée, en 2005, consacrée à l'*Art of Medicine in Ancient Egypt*²⁰ (Fig. 39). On est d'emblée frappé avec lui par la dissymétrie des deux yeux du jeune homme : l'œil droit est beaucoup plus petit que le gauche, et l'iris droit que le gauche. L'œil droit légèrement dévié vers la droite présente en outre une légère ptose palpébrale supérieure, tandis que la paupière inférieure surélevée semble avoir subi une intervention : elle est tout à fait horizontale, ne porte pas de cil, mais couvre une grande partie du globe oculaire, tandis que la caroncule lacrymale dans l'angle interne semble en quelque sorte

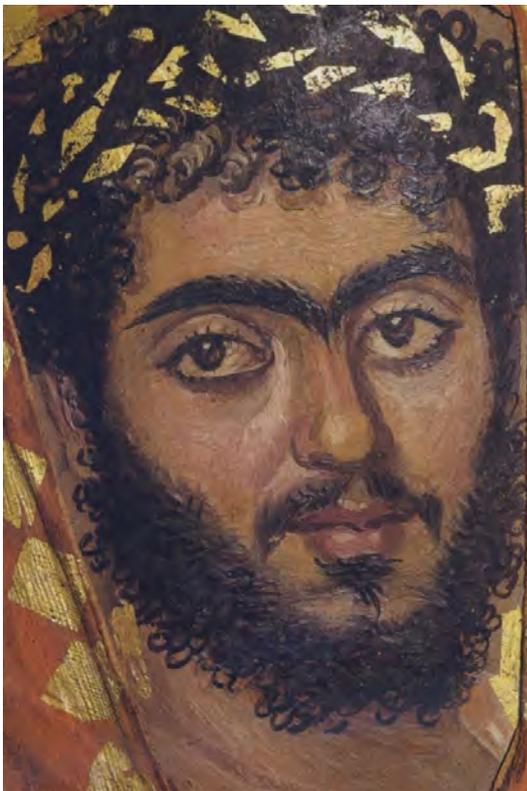


Fig. 35 : Homme à l'œil rouge (Cambridge, Fitzwilliam Museum E63.1903)

écrasée. Ajoutons un léger ectropion de l'œil gauche. Énophtalmie, ptose palpébrale et anisocorie avec myosis unilatéral évoquent un syndrome de Claude Bernard-Horner. Anomalie congénitale liée à des difficultés obstétricales et/ou opération ?

• **Émaciation extrême**

Un très beau cas de maigreur extrême chez un homme d'âge mûr nous approche de la mort (Fig. 40).

• **Cachexie avec hippocratisme digital : une petite mourante²¹**

Nous arrivons à la fin de nos observations, avec une mort imminente, celle d'une petite fille, porteuse de plusieurs *indicia mortis*, et

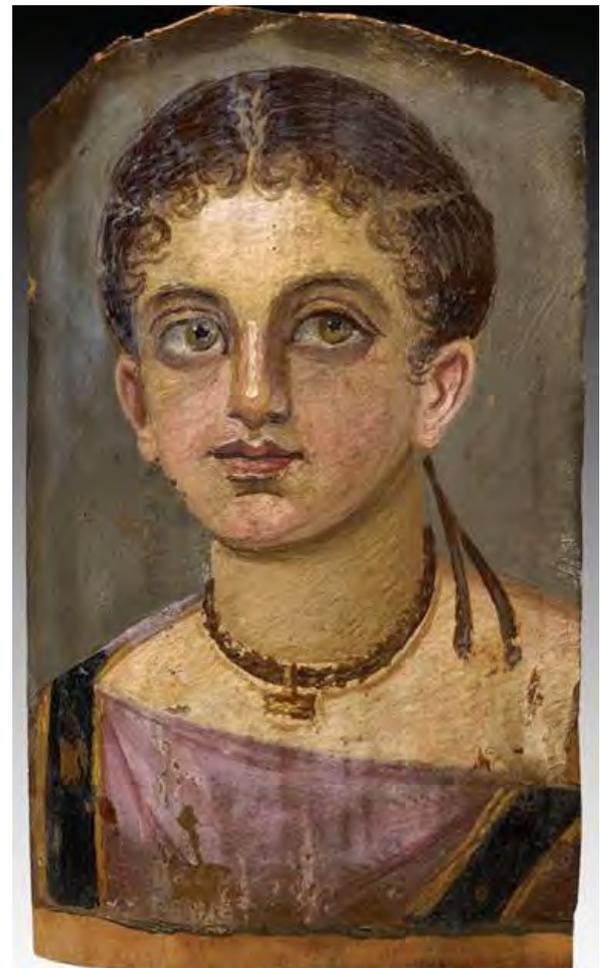


Fig. 36 : Jeune fille au strabisme (localisation non retrouvée à ce jour)

notamment d'un extraordinaire hippocratisme digital (Fig. 41). Elle a la peau plombée, celle du front tendue, d'immenses yeux enfoncés, le nez pincé et effilé, les oreilles écartées : c'est le « faciès hippocratique » de *Pronostic 2* = LII 112-115. Elle a aussi les doigts des deux mains « en baguettes de tambour », livides surtout à droite, avec des ongles griffus et aplatis, les dernières phalanges trop longues. Hippocrate a été le premier à décrire cette anomalie, à côté d'autres *indicia mortis*. Un diagnostic possible est celui de tuberculose pulmonaire, la tuberculose s'étant trouvée biologiquement attestée en Égypte dès les premières recherches d'ADN. Certains y voient un garçon, mais la boucle de l'enfance (cette fois derrière



Fig. 37 : Le Grand Prêtre
(Londres, British Museum NG. 2912, v. 140-150)

l'oreille droite) peut aussi être portée par les filles ; et quant à la breloque en pendentif, ce n'est pas une *bullā*, que portent en effet les garçons, mais une coquille *ouazou* ou *ouza* qui signifie santé ; autrement dit, à nos yeux, on la savait malade et on avait essayé de la protéger. Pour plus de sûreté diagnostique, choisissons le diagnostic des anciens, phtisie ou tabès, dépérissement dramatique dont les causes ne sont pas assurées, mais le plus souvent tuberculose pulmonaire longtemps appelée phtisie ou consommation en médecine moderne.

• Des problèmes sur la route de la conclusion

Cette étude n'apporte pas de révélation sur la pathocénose de cette population de l'Égypte romaine, population essentiellement grecque et partiellement égyptianisée, mais ne présente pas d'in vraisemblance non plus.

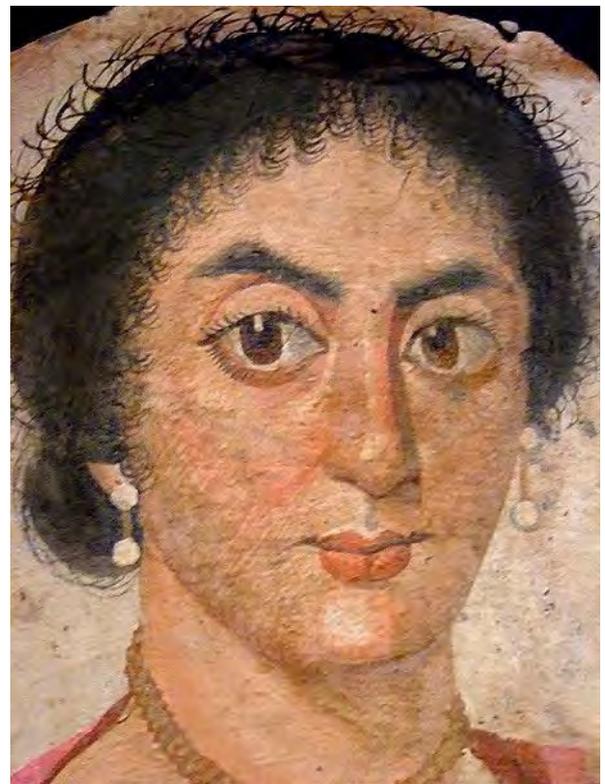


Fig. 38 : Jeune femme (Malibu, The J. Paul Getty Museum 81. AP. 29, v. 170-200)

– On pourrait espérer des résultats plus forts et plus probants en croisant sources et méthodes, par exemple pour le cas d'Alinè déjà évoquée (Fig. 10). Richard von Kaufmann (1849-1908) l'exhuma avec sa famille et les apporta à Berlin. Leur étude a été relancée en janvier 2016 dans le cadre d'un projet d'études interdisciplinaires de toutes les momies conservées à l'*Ägyptisches Museum und Papyrussammlung* de Berlin. L'absence d'étude génétique ne permet pas de dire si les enfants sont ceux d'Alinè, ni que l'homme en est le père. La dégradation des conditions d'installation pourrait aller dans le sens d'une situation d'urgence, soit

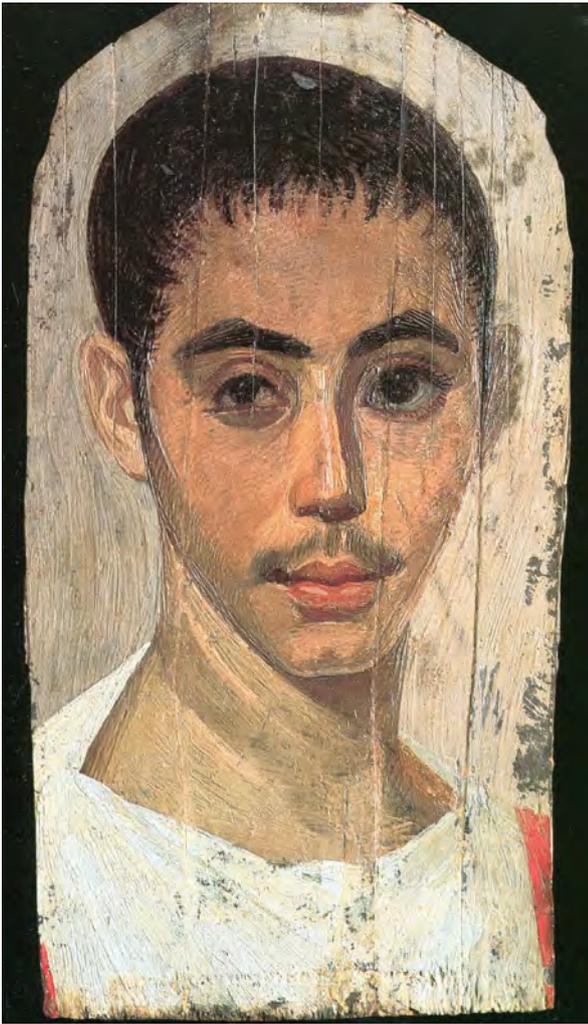


Fig. 39 : Jeune garçon à l'œil blessé
(New York, *The Metropolitan Museum of Art*,
09.181.4, v. 160)

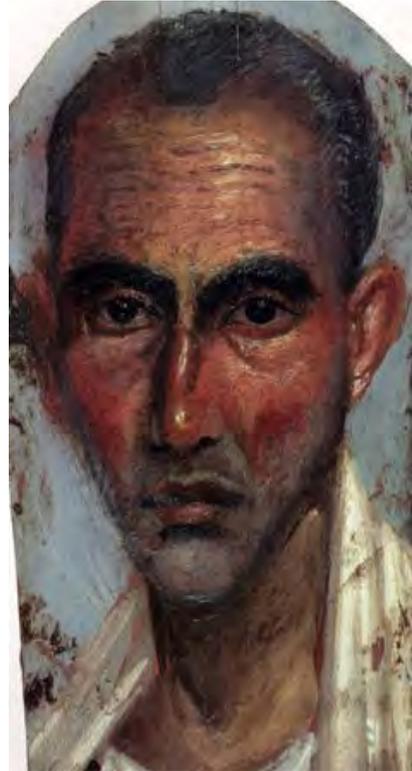


Fig. 40 : Visage émacié
(Stuttgart *Württembergisches Landesmuseum*
129 MP SS 2/6)



Fig. 41 : La petite mourante (Paris,
Louvre AF 6488, III^e s. détrempe sur linceul)

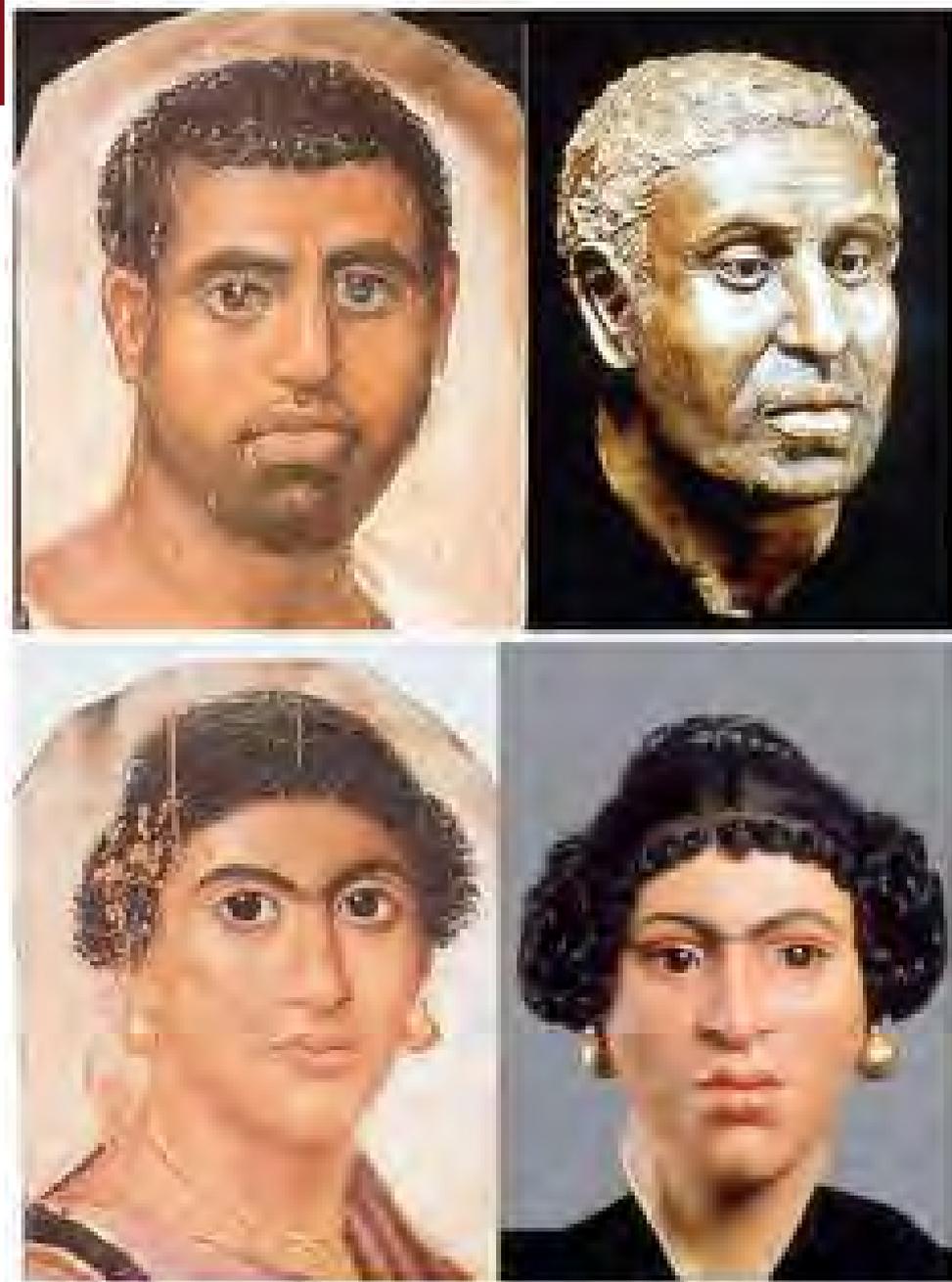


Fig. 42 : Homme et femme
(Londres, *British Museum* EA 74718, v. 50-100 et EA 74713)
et leur reconstitution faciale

par contagion dans la famille soit même du fait d'une épidémie. Nous savons qu'elle est morte à 35 ans. Mais la comparaison avec les portraits ne colle pas, ou pas bien, fait remarquer Madame Helmbold-Doyé²².

– La combinaison des portraits peints et des squelettes permet une reconstitution faciale²³ qui fait apparaître un racisme très ordinaire, par la reconstitution d'un visage plus vrai que le portrait peint ; nous montrons deux exemples de ces tentatives récentes (Fig. 42). Il sautera aux yeux que ces visages ont été enlaidis, avec des traits raciaux, disons gênants.

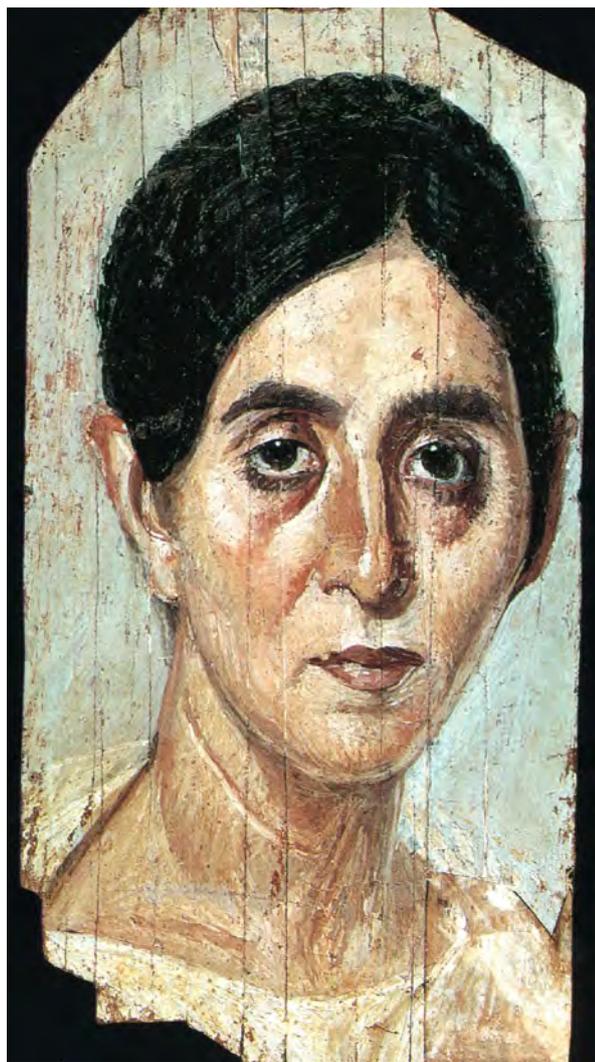


Fig. 43 : La « Juive » (Berlin, Antikensammlung Ant. 31161/9, v. 110-120)

Cette tendance mène à constater un racisme moins ordinaire, par exemple grâce à un article remarquable de Mareile Haase, publié en 2002²⁴ : elle y étudie une page noire de l'archéologie allemande : l'antisémitisme généralisé par le nazisme a conduit certains "savants" à prouver que les Juifs sont et étaient partout, et notamment qu'ils étaient nombreux à figurer dans les portraits du Fayoum. Si les têtes les plus sympathiques et les plus jolies sont forcément grecques, selon beaucoup des érudits amateurs de ces portraits, s'ils font preuve ainsi d'un racisme positif, d'autres suggèrent des connotations négatives : un homme au nez busqué, une femme au visage très oriental, une autre dite « la Juive » (Fig. 43) se trouve comme par hasard à Berlin.

■ Conclusions

Au terme de cette étude, certes incomplète mais pionnière, nous pensons qu'un iconodiagnostic est possible sur ces portraits anciens, si importants dans l'histoire de l'art. La moisson de pathologies importantes peut paraître faible mais des pathologies congénitales comme la polydactylie, le strabisme, les nævus, etc. ou acquises comme la maladie de Basedow, le syndrome de Parry-Romberg, la phtisie, l'hippocratisme digital, la cataracte, le syndrome de Claude Bernard-Horner, etc. ne sont pas négligeables !

Il serait nécessaire de faire une étude exhaustive sur un corpus complet des portraits, avec une iconographie irréprochable (couleurs, taille) et des indications matérielles sur les défauts de peinture...

NOTES

- 1 15 rue Guilloud 69003 Lyon, jacques.chevallier@gmail.com, Communication à la séance du 19 mai 2019.
- 2 École pratique des hautes études, Paris dgourevitchbis@gmail.com
- 3 Grmek M., Gourevitch D. *Les maladies dans l'art antique*. Fayard, Paris, 1998, 518 p.
- 4 Pontius A. "Icono-diagnosis, a medical-humanistic approach detecting Crouzon's malformation in Cook Islands' prehistoric art", *Perspectives in biology and medicine*, 27, 1983, 107-120. Et "Stone-age art, 'Venuses' as heuristic clues for types of obesity: contribution to 'iconodiagnosis'", *Perceptual and Motor Skills*, 63, 1986, 544-546.
- 5 Dasen V. Autour du portrait romain : marques identitaires et anomalies physiques, in Paravicini Bagliani A. et coll. *Le portrait. La représentation de l'individu*, Firenze, 2007, Sismel ed. del Gallizo (Micrologus 17) : 31-32.
- 6 Parlaska K., Berger J.-E., Pintaudi R., *Al-Fayyum*, Franco-Maria Ricci, Parme, 1996, 171 p.
- 7 Aubert M.-F., Cortopassi R. *Portraits de l'Égypte romaine*. Réunion des musées nationaux, Paris, 1998, p. 101.
- 8 Geoffroy-Schneiter B. *Fayoum*. Assouline, Paris, 1998, p. 8.
- 9 Doxiadis E. *Portraits du Fayoum*, Gallimard, Paris, 1995.
- 10 Basset V. "Regards d'éternité. Les portraits du Fayoum". *Histoire antique*, 7, 2003, 18-23.
- 11 Borg B. *Mumienporträts. Chronologie und kultureller Kontext*, von Zabern, Mayence, 1996.
- 12 Bailly J.-C. *L'apostrophe muette*. Hazan, Paris, 2005, p. 10.
- 13 Bailly J.-C. *Ibid.*, p. 28.
- 14 Parlasca K. "A painted Egyptian mummy shroud of the Roman period", *Archaeology*, 1963, 16, 264-268.
- 15 Berman L.M. *Catalogue of Egyptian Art : The Cleveland Museum of Art*, with Kenneth J. Bohac, The Cleveland Museum of Art, Cleveland, 1999.
- 16 Appenzeller O., Stevens J.-M., Kruszynski R., Walker S. "Neurology in ancient Faces". *J Neurol Neurosurg Psychiatry*, 2001, 70 : 524-529.
- 17 Walker S., Bierbrier M. *Ancient Faces, mummy portraits from Roman Egypt*. British Museum Press, London, 1997.
- 18 Thompson D. L. *Mummy Portraits in the J. Paul Getty Museum*, The J. Paul Getty Museum, Malibu, 1982, 76 p.
- 19 Appenzeller O. *et al. Op. cit.*
- 20 Allen J.P., Mininberg D.T. *The Art of Medicine in Ancient Egypt*. Metropolitan Museum of Art New York, 2005.
- 21 Gourevitch D., Chevallier J. "Une petite mourante sur les bords du Nil", *La Revue du praticien*, 2020, 70 (2) : 229-230.
- 22 Hembold-Doyé J. *Aline und ihre Kinder Mumien aus dem römerzeitlichen Ägypten*, Ägypten im Blick 2, Reichert Verlag, Wiesbaden, 2017.
- 23 Attardi G. *et al.*, "Facial reconstruction and visualization of ancient Egyptian mummies using spinal CT Data Soft Tissue Reconstruction and Texture Application", in *Virtual reality and Archaeology*, ed. By Bercelet J.A. et al. BAR 5843, Oxford, 2000. Et Filer J.M., "If the face fits... A comparison of mummies and their accompanying portraits using computerized axial tomography", 121-126, in *Portraits and masks. Burial customs in Roman Egypt*, ed. by M.L. Bierbrier, British Museum, London, 1997.
- 24 Haase M. "Mumienporträt und 'Judenbild' 1933 – 1943 – 1996", in C. Auffarth, J. Rüpke ed., *Epitome tes oikoumenes: Studien zur römischen Religion in Antike und Neuzeit für Hubert Cancik und Hildegard Cancik-Lindemaier*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 6, Steiner, Stuttgart, 2002, 237-261.

Directeur de la publication
Philippe Bonnichon, président de la SFHM

Directeur du comité éditorial
Jacques Monet

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Mise en pages
et compogravure

Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations

Couverture

SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Essai d'iconodiagnostic sur les portraits du Fayoum

Dr Jacques Chevallier et Pr Danielle Gourevitch

Consultable en ligne

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/esfhm/esfhm2021x01/esfhm2021x01.pdf>

Crédits photographiques

Fig. 1 : Wikipédia (libre de droit) - Fig. 2 : Collection J. Chevallier

Fig. 3, 19, 20, 25, 33, 37 et 42 : British Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

Fig. 4 : © Missouri History Museum, Saint-Louis - Fig. 5, 6, 18, 31 et 39 : Metropolitan Museum of Art, New York (CC)

Fig. 7 (GA 6, II-III^e s.), 13 (GA 1, II^e s.) et 24 (GA5, v. 150) : © Musée des Beaux-Arts, Dijon

Fig. 8, 23, 34 et 43 : © Staatliche Museum, Berlin - Fig. 9 : © KHM-Museumsverband, Vienne, Autriche

Fig. 10 : © Ägyptisches Museum, Berlin - Fig. 11 : Walters Art Gallery, Baltimore (CC)

Fig. 12, 14, 26 et 41 : © 2007 Musée du Louvre / Georges Poncet

Fig. 15 : Museo Archeologico, Firenze (CC BY) - Fig. 16 : Courtesy of the The Menil Collection, Houston

Fig. 17 : Museum of Art, Cleveland (CC) - Fig. 21 : Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague (public domain)

Fig. 22 : The Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscow - Fig. 27, 29 et 32 : © Musée du Caire, Egypte

Fig. 28 : © Freud Museum, London (No commercial purpose)

Fig. 30 : © Brooklyn Museum, New York (CC BY) - Fig. 35 : Fitzwilliam Museum (CC BY)

Fig. 36 : Source Pinterest, sans indication d'origine... - Fig. 38 : Paul Getty Museum, Malibu (CC)

Fig. 40 : © Landesmuseum Württemberg, Stuttgart



e.sfhm est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration amicale qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/debut.htm